



Fabula / Les Colloques
Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la
modernité

Lit-on jamais l'œuvre d'une reine tout à fait
comme une œuvre quelconque ?

Margherita Romengo



Pour citer cet article

Margherita Romengo, « Lit-on jamais l'œuvre d'une reine tout à fait comme une œuvre quelconque ? », *Fabula / Les colloques*, « Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document2406.php>, article mis en ligne le 11 Juin 2014, consulté le 17 Mai 2024

Lit-on jamais l'œuvre d'une reine tout à fait comme une œuvre quelconque ?

Margherita Romengo

Introduction

Rescapé d'un long débat sur sa nature et sa fonction dans les études littéraires¹, le terme d'*auteur* désigne aujourd'hui non plus une instance monolithique qui serait l'origine principielle du discours littéraire et de son sens, mais un dispositif complexe qu'on nomme *auctorialité*. Ce terme présente l'avantage de rendre manifeste la dimension performative de la figure auctoriale, c'est-à-dire son caractère *en devenir* : l'écrivain devient auteur au terme d'un processus d'auctorialisation qui engage des médiateurs et des médiations divers et variés au fil du temps².

Ces dernières années, l'essor des formes numériques de production, de publication et de réception littéraires a entraîné un retour sur l'histoire de l'écriture, de ses supports et de ses acteurs, donnant lieu notamment à des travaux sur la figure de l'auteur, étudiée sous l'angle de l'histoire du livre et de la bibliographie matérielle³. De ce point de vue, il semble que le Moyen Âge tardif et la Renaissance représentent un terrain privilégié pour étudier la relation entre la fabrication du livre et la fabrication de la figure de l'auteur⁴.

En effet, les XV^e et XVI^e siècles assistent à la mise en circulation d'un nouveau support de l'écrit, le livre imprimé, qui témoigne à la fois d'une transformation matérielle et fonctionnelle de l'objet-livre ainsi que d'une transformation relationnelle, ou communicationnelle, entre d'une part, le pôle de production et le pôle de réception du livre⁵, et d'autre part, l'auteur et les nouveaux acteurs impliqués dans la production du livre imprimé. Ces nouveaux rapports, notamment entre l'auteur et les co-élaborateurs de l'œuvre⁶, vont se manifester dans et par le

1
2
3
4
5

péritexte, qui désigne à la fois la dimension matérielle du livre et l'ensemble des discours qui entourent le texte dans l'espace du livre⁷. Le dispositif péritextuel va ainsi constituer un espace d'observation optimal des stratégies de construction et de légitimation des figures et des fonctions auctoriales et éditoriales à l'époque prémoderne.

En outre, cette perspective se révèle intéressante pour traiter de manière judicieuse de l'émergence de figures auctoriales féminines dans le champ littéraire au tournant de la première modernité. Des travaux récents ont donné un nouvel éclairage sur le rôle de premier plan joué par l'imprimerie et ses agents dans le processus d'auctorialisation des femmes au XVI^e siècle⁸, permettant notamment de mettre au jour des cas attestés ou supposés d'*impostures* auctoriales, comme ceux de Jeanne Flore⁹ ou de Louise Labé¹⁰. Si d'aucuns voient dans ces cas une démonstration de l'intérêt réduit qu'offre ce pan de la recherche seiziémiste (par absence d'objets réels et authentifiés¹¹), il nous semble, au contraire, qu'ils ouvrent de nombreuses pistes de recherche en soulignant le caractère collectif et hétérogène du processus de construction et de transmission de toute figure d'auteur¹². Une piste possible consiste ainsi à examiner l'apport des éditeurs vis-à-vis de la formation et de la transmission des figures auctoriales féminines durant la période renaissante, notamment à travers l'analyse du péritexte éditorial¹³ de textes composés ou attribués à des femmes.

Dans le cadre de cette étude, nous portons notre attention sur le cas de Marguerite de Navarre (1492-1549)¹⁴, puisqu'il s'agit là d'une femme écrivain dont l'historiographie a gardé de nombreuses traces, notamment en raison de son statut royal. Tandis que la critique actuelle insiste sur la valeur intrinsèque de sa production littéraire pour légitimer le statut d'auteur de la reine, nous nous interrogeons, pour notre part, sur l'incidence de cette position sociale dans le processus de construction et de réception de son *image auctoriale*¹⁵, et, de manière spécifique, sur sa portée potentielle au sein des stratégies promotionnelles de ses premiers éditeurs au moyen d'un sondage du péritexte éditorial de quelques-uns de ses textes imprimés au XVI^e siècle.

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

Marguerite, reine et écrivain, et inversement

Parmi les femmes écrivains du XVI^e siècle, la critique actuelle s'accorde à reconnaître le caractère exceptionnel d'une figure auctoriale comme celle de Marguerite de Navarre¹⁶. Cependant, si nombres d'études, durant ces cinquante dernières années, ont mis en évidence la richesse de ses écrits et de sa pensée¹⁷, notamment sur le plan des idées religieuses, la haussant au rang d'auteur majeur dans l'histoire des lettres françaises, force est de constater qu'il s'agit là d'un tournant non négligeable dans l'histoire de sa réception critique¹⁸. Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, Marguerite de Navarre est en effet considérée avant tout comme une femme de lettres¹⁹, auteur de contes et nouvelles, fréquemment absente des anthologies ou des ouvrages d'histoire littéraire.

D'après Nicole Cazauran²⁰, Marguerite de Navarre a longtemps été reléguée parmi les *minores* « en vertu du préjugé affirmant qu'une reine ne saurait être en même temps un grand écrivain. »²¹ Pour contrer ce mécanisme d'invalidation, qui fait du statut social de Marguerite de Navarre le motif principal de son exclusion littéraire, la critique actuelle tend quelque peu à scinder sa « vie d'auteur » de sa « vie officielle » pour proposer une lecture renouvelée de sa posture esthétique, marquée par une conscience auctoriale émancipée, et parvenir ainsi à prouver la valeur et la portée proprement littéraires de son activité auctoriale²². Par conséquent, l'accent est principalement placé, dans les travaux récents sur Marguerite de Navarre²³, sur les mises en scène textuelles de soi qui révèlent un *ethos* auctorial qui la singularise et qui l'autorise au sein du champ littéraire et culturel en tant qu'écrivain à part entière, et non pas en tant que princesse lettrée. Le recours à une posture d'humilité²⁴ est lu comme un indice laissant supposer que le statut social de Marguerite de Navarre ne pouvait suffire à la légitimer en tant qu'auteur, et surtout en tant que femme auteur.

16

17

18

19

20

21

22

23

24

Or, il n'est pas rare que Marguerite de Navarre se mette en scène à la fois dans sa posture d'écrivain et dans sa position de reine, comme c'est le cas, par exemple, dans *La Coche*, le *Dialogue en forme de vision nocturne* ou même *l'Heptaméron*. Partant de ce constat, il y a lieu, selon nous, de poser à nouveaux frais la question de la part jouée par le statut royal de Marguerite dans la construction et la promotion de son image d'auteur²⁵.

Bien qu'elle apparaisse incongrue ou inopérante à l'aune des *scénarios auctoriaux*²⁶ modernes et contemporains, nous pouvons supposer que cette scénographie auctoriale a joué un rôle notable dans le processus de reconnaissance de son image d'auteur au XVI^e siècle. D'autant plus, en effet, qu'elle semble avoir été relayée par les médiateurs de cette image auctoriale dans le champ littéraire et culturel de l'époque, étant sans doute eux-mêmes concernés par les enjeux liés à sa promotion. Parmi ceux-là figurent non seulement les écrivains et les intellectuels qui gravitent autour de Marguerite de Navarre – pensons notamment à Clément Marot et à ses épigrammes dédiés à la reine²⁷, ou à Etienne Dolet, à qui elle doit le surnom de « Minerve de France »²⁸ –, mais encore ses premiers éditeurs. En effet, ces derniers ayant participé de manière fondamentale à la genèse éditoriale de ses œuvres²⁹, il y a lieu de croire qu'ils ont également contribué de manière significative à la construction de son image auctoriale.

Dès lors, quelle Marguerite nous donnent-ils à voir ? Quels sont les traits, les aspects ou les composantes identitaires qu'ils valorisent ? Mais avant cela, quels peuvent être les enjeux qui ont sous-tendu la création de l'image auctoriale de Marguerite de Navarre au XVI^e siècle ?

Publier une reine-écrivain au XVI^e siècle : la portée d'une genèse éditoriale

Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin ont défini le Moyen Âge finissant et la Renaissance comme « une époque fondatrice pour l'écriture au féminin »³⁰. Depuis Christine de Pizan³¹ jusqu'à Marie de Gournay, en France et ailleurs³², il est

25

26

27

28

29

30

31

en effet possible d'observer « un développement exponentiel du nombre de femmes ayant cherché à accéder au statut d'auteur »³³. Cette période de mutations multiples voit « les femmes apparai[tre] dans le champ littéraire comme sujets et non plus seulement comme objet », note encore Michèle Clément³⁴ : de fait, outre à une intensification de la production et de la circulation de textes pour et sur les femmes sur le marché du livre imprimé, il se produit une entrée progressive d'écrits composés par des femmes³⁵, comme en témoigne la liste des écrits de femmes édités au XVI^e siècle³⁶.

Favorisée par plusieurs facteurs³⁷, l'introduction d'une production littéraire féminine sur le marché du livre imprimé a sans doute constitué une gageure pour les éditeurs qui en ont cautionné non seulement la valeur littéraire, intellectuelle ou idéologique mais aussi la valeur économique. En effet, à une époque où l'écriture est une pratique réservée aux hommes et où les femmes sont au mieux considérées aptes à lire³⁸, comment justifier et encourager la production et la diffusion, la vente donc, de livres contenant des œuvres composées par des femmes ? Comment les autoriser à écrire ? Comment légitimer leur statut auctorial ? C'est au sein de ce contexte éditorial – qui, dès lors qu'il s'ouvre à la production littéraire féminine, doit mettre en œuvre des dispositifs et des stratégies de valorisation du produit et de légitimation du producteur – qu'il faut vraisemblablement resituer la genèse éditoriale de Marguerite de Navarre, dont l'un des enjeux principaux a probablement été celui de parrainer l'émergence d'une auctorialité féminine³⁹.

En effet, Marguerite de Navarre est l'une des premières femmes écrivains à susciter l'intérêt des éditeurs⁴⁰ : le XVI^e siècle voit paraître, en France, six éditions originales et de nombreuses rééditions et réimpressions⁴¹, ce qui est considérable par comparaison à d'autres femmes écrivains contemporaines, comme Hélisenne de Crenne, Pernette du Guillet et, plus tardivement, Louise Labé, Madeleine et Catherine Des Roches. Parmi ces six éditions originales, quatre œuvres, en vers, sont publiées du vivant de la reine ; il s'agit du *Miroir de l'âme pécheresse* (Alençon, Simon du Bois, 1531), du *Dialogue en forme de vision nocturne* (Alençon, Simon du

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

Bois, 1533), de la *Fable du faux cuyder* (Paris, Adam Saulnier, 1543), et des *Marguerites de la Marguerite des Princesses et leur Suyte* (Lyon, Jean de Tournes, 1547). Deux œuvres – l'une en vers, l'autre en prose – paraissent de manière posthume : le *Miroir de Jésus Chris crucifié* (Toulouse, Guyon Boudeville, 1552), et les *Histoires des Amans Fortunez* (Paris, Gilles Gilles, 1558). Les raisons d'un tel engouement éditorial, durable et diversifié, sont multiples – notamment religieuses et politiques⁴² –, et on ne peut douter que les éditeurs aient perçu et mesuré toute la valeur symbolique⁴³ et promotionnelle recélée par une figure auctoriale comme celle de Marguerite de Navarre. De fait, représentante d'une lignée prestigieuse de reines et de princesses de France, patronnes et mécènes⁴⁴, femmes de lettres à leurs heures⁴⁵, Marguerite incarne une forme d'auctorialité féminine acceptée et acceptable.

Cette position sociale, qui justifie et autorise son accès aux savoirs et à l'écriture⁴⁶, ainsi que sa proximité avec les poètes et les penseurs de la cour et son contact avec d'autres qui évoluent hors de ce cadre, constitue donc une plus-value supposément exploitable par les producteurs du livre imprimé au moyen des dispositifs propres à leur mode de communication, c'est-à-dire à travers une forme de discours qui combine des éléments textuels, iconographiques et matériels⁴⁷ et dont la vocation est publicitaire.

S'inscrivant dans cet espace du livre qui relève principalement de la responsabilité de l'instance éditoriale et que Genettenomme *péritexte éditorial*⁴⁸, le discours éditorial est un discours pluri-sémiotique qui porte non seulement sur l'œuvre et sa consommation (son contenu et son usage) mais aussi sur les conditions de production de l'œuvre, dans ses dimensions esthétique et matérielle, ainsi que sur les différents acteurs impliqués, parmi lesquels figure l'auteur. Ainsi, il est possible d'appréhender le périphrase éditorial des éditions de Marguerite de Navarre comme un espace de représentation de son image auctoriale.

Il s'agit dès lors d'analyser la représentation de Marguerite de Navarre dans le cadre du périphrase éditorial qui se situe au seuil des éditions imprimées de ses œuvres : comment est-elle présentée au lectorat ? Comment se construit son image d'auteur ? Que valorise-t-on ? Pour fournir quelques éléments de réponses, nous avons choisi de limiter notre sondage à la présence et à la teneur de l'image

42

43

44

45

46

47

48

auctoriale de Marguerite de Navarre sur les pages de titre des six éditions originales précitées en tant qu'il s'agit là de la seule pièce liminaire qui apparaît dans tous les exemplaires analysés⁴⁹. Rappelons qu'au XVI^e siècle, en raison du développement progressif, graduel, du livre imprimé, la composition du péri-texte éditorial est variable d'une édition à l'autre, d'un tirage à l'autre, voire, à quelques occasions, d'un exemplaire à l'autre⁵⁰.

Page de titre et nom d'auteur : présence, forme et valeur

Dans le livre imprimé du XVI^e siècle, le nom auctorial apparaît sur une page de titre en voie de développement⁵¹, certes non pas encore de manière systématique – comme nous pourrions l'observer dans le cas de Marguerite de Navarre –, mais néanmoins de façon fréquente. Si l'apparition d'un nom d'auteur sur la page de titre rend visible l'attribution d'un texte à un individu identifiable, celle-ci ne traduit pas nécessairement une volonté d'affirmation auctoriale⁵², mais peut relever également d'une démarche éditoriale qui obéit à des impératifs symbolique et économique⁵³. En effet, associé au nom de l'éditeur et, parfois, au nom du dédicataire⁵⁴, le nom auctorial peut figurer dans l'ensemble des stratégies publicitaires des producteurs du livre.

Dans *Seuils*, Genette affirme l'impact des données contextuelles ou factuelles lisibles au niveau de la page de titre sur la réception d'une œuvre littéraire. « Et lit-on jamais un "roman de femme" tout à fait comme un roman tout court, c'est-à-dire un roman d'homme ? »⁵⁵, interroge-t-il, résumant l'idée selon laquelle le nom d'auteur constitue une donnée factuelle, fonctionnelle et signifiante, qui se situe au croisement du péri-texte et de l'épi-texte⁵⁶. En tant que nom propre, le nom d'auteur n'a pas pour unique fonction l'identification d'un individu : il « reflète[e] [également] les classifications de la société et informe[e] sur le sexe, la filiation, la classe, le mariage, l'ethnicité, la religion, etc. »⁵⁷ Ainsi, le nom d'auteur se définit,

49

50

51

52

53

54

55

56

57

simultanément, comme un « désignateur rigide et [un] réceptacle de descriptions variées et [potentiellement] contradictoires » ; autrement dit, il renvoie, à la fois, à une identité auctoriale précise et à une variété d'images dont cette identité peut être investie⁵⁸.

Concernant Marguerite de Navarre, nous avons examiné les modalités d'apparition du nom de l'auteur sur les pages de titre des six éditions originales précitées⁵⁹ :

1. Le miroir de lame pecherresse. || ouquel[sic] elle recongnoist ses || faultes et pechez. aussi || les graces & benefi= || ces a elle faitz par || Jesuchrist || son || espoux. || ¶ La Marguerite tresnoble & precieu= || se/ sest preposee a ceulx qui de || bon cueur la cerchoient.

2. Dialogue en forme de vision || nocturne/ entre tresnoble & ex= || cellente princesse ma dame || Marguerite d' France/ || soeur vnique du || Roy nostre sire/ || par la grace || de dieu || Royne de || Nauarre/ duchesse || Dalencon & Berry/ Et || Lame sainte de defuncte ma= || dame Charlotte de France/ fille aysnee || dudict sieur/ & niepce de ladite dame Royne. || ¶ Le miroir de lame pecherresse: auquel elle || recongnoiste ses faultes & pechez. aussy || les graces & benefices a elle faitz || par Jesus Christ son espoux. || Discord estant en l'homme par la con= || trariete d' Lesperit & d' la Chair: || & sa paix par vie spirituelle. || ¶ Vne oraison a nostre seigneur Iesus Christ.

3. La fable du faulx || CUYDER CONTENANT || L'histoire des Nymphes de Dyane, || transmuees en saulles faite par vne no= || table dame de la court, enuoyée à ma= || dame Marguerite fille vnicque du || Roy de France.

4. MARGVERITES || DE LA MARGVERITE || DES PRINCESSES, || TRESILLVSTRE || ROYNE || DE || NAVARRE.

5. LE || MIROVER || de Iesus Christ || CRVCIFIE, || Composé par feu tresillustre Princesse, || Marguerite de Vallois, Royne || de Nauarre.

6. HISTOIRES || DES AMANS || FORTVNEZ.

Sur ces pages de titre, le nom auctorial présente une forte instabilité formelle⁶⁰. En effet, il apparaît sous une forme différente sur les quatre éditions qui le mentionnent. Ces formes ne correspondent pas aux formes actuelles, c'est-à-dire à la forme internationale de catalogage, « Marguerite d'Angoulême », ni à la forme courante, « Marguerite de Navarre ». Ces formes nominales peuvent être constituées de deux composants ou plus, à savoir : le prénom, le patronyme, les titres de noblesse, les attributs relatifs à ces titres statutaires. Ces composants sont également variables – l'ensemble n'apparaît pas d'une édition à l'autre – et

58

59

60

mouvants – l'ordonnement est aléatoire ; le seul composant fixe et constant est le prénom « Marguerite ».

On remarque que cette présence récurrente du prénom « Marguerite » est significative. Elle donne lieu à des procédés analogiques qui se fondent sur son sens étymologique. On observe, sur la page de titre du premier *Miroir*, un jeu analogique basé sur l'étymon du mot « marguerite »⁶¹ : de fait, l'adjectif « précieuse », qui qualifie l'auteur, renvoie à la valeur de la perle. De plus, cette préciosité semble renforcée par un caractère sélectif que pourrait traduire l'expression « La Marguerite tres noble et precieuse s'est preposee à ceulx qui de bon cueur la cerchoient » en renvoyant à la locution « Ne jetez pas vos marguerites aux pourceaux »⁶². Un procédé analogique similaire apparaît sur la page de titre des *Marguerites*⁶³, où l'énoncé titulaire peut se traduire par les « perles » de la « perle des Valois »⁶⁴.

Cette connotation de la valeur de l'auteur et de sa production s'effectue aussi par le biais des composants instables et mouvants, c'est-à-dire les titres de noblesse et les attributs laudatifs, qui participent d'une sorte de rhétorique de l'éloge⁶⁵ à travers laquelle est exhibée la position sociale de l'auteur. Notons, en effet, que le statut social de l'auteur peut encore être suggéré lorsque son nom n'est pas mentionné : c'est le cas notamment sur la page de titre de la *Fable du faux cuyder*, où le rang de Marguerite de Navarre est évoqué par le syntagme nominal « une notable Dame de la Cour », l'adjectif « notable » soulignant à la fois l'éminence, l'autorité et la notoriété de ladite « Dame de la Cour ».

Conclusion

Lit-on l'œuvre d'une reine tout à fait comme une œuvre quelconque ? Là est sans doute le pari qu'on pu faire les premiers éditeurs de Marguerite de Navarre.

Les pages de titres analysées montrent une valorisation de l'image de la princesse, ce qui nous laisse raisonnablement penser que le statut social de Marguerite de Navarre est à la fois un argument de vente et une donnée indispensable pour comprendre la construction et la réception de son image d'auteur dès le XVI^e siècle.

(University of British Columbia – Université Catholique de Louvain)

61

62

63

64

65

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Madeleine et Catherine Des Roches, *Les Œuvres*, éd. Anne L. Larsen, Genève, Droz 1993.

Marie de Gournay, *Advis, ou, Les Présens de la Demoiselle de Gournay*, éd. Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier, Amsterdam-New York, Rodopi, 2002.

Marguerite de Navarre, *Le Miroir de l'âme pécheresse*, Alençon, Simon Du Bois, 1531.

-, *Dialogue en forme de vision nocturne*, Alençon, Simon du Bois, 1533.

-, *Marguerites de la Marguerites des princesses, tresillustre royne de Navarre*, Lyon, Jean de Tournes, 1547.

-, *Fable du faux cuyder*, Paris, Adam Saulnier, 1543.

-, *Miroir de Jésus Chris crucifié*, Toulouse, Guyon Boudeville, 1552.

-, *Histoires des Amans Fortunez*, Paris, Gilles Gilles, 1558.

Montaigne, *Essais*, éd. Villey-Saulnier, Paris, PUF, 1978.

Études

Amossy Ruth, « La Double Nature de l'image de l'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours*,3 (2009). URL : <http://aad.revues.org/662>.

Armstrong Adrian, *Technique and Technology. Script, Print, and Poetics in France 1470-1550*, Oxford, Oxford UP, 2000, p. 8-9.

Audet Marilyn, « Marguerite de Navarre épistolière et l'abolition de la subjectivité dans la lettre de confession », in *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime*, éd. Claude La Charité et Roxanne Roy, Saint-Étienne, Publications de l'Université Saint-Étienne, 2012, p. 137-147.

-, « Marguerite de Navarre épistolière : autoreprésentation dans la correspondance », in *Lettres et théories : pratiques littéraires et histoire des idées*, éd. Évelyne Deprêtre et al., Rimouski, Tangence éditeur, 2009, p. 159-167.

Baider Fabienne, *Hommes galants, femmes faciles : étude socio-sémantique et diachronique*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Barthes Roland, « La Mort de l'auteur », in *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984.

Beaulieu Jean-Philippe, « Postures épistolaires et effets de *dispositio* dans la correspondance entre Marguerite d'Angoulême et Guillaume Briçonnet », *Études Françaises*, 38/3 (2002), p. 43-54.

-, et Desrosiers-Bonin Diane, « État présent : les études sur les femmes écrivains du xvi^e siècle français », *French Studies*, LXV.3 (2011), p. 370-375.

Bourdieu Pierre, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

Brouard-Arends Isabelle, *Lectrices d'Ancien Régime*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Cazauban Nicole et Dauphiné James (éds), *Marguerite de Navarre 1492-1992. Actes du Colloque international de Pau (1992)*, Mont-de-Marsan, Éditions Interuniversitaires, 1995.

Chartier Roger, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4-5 (2001), p. 783-802.

-, et Martin Henri-Jean (éds), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1989, 4 vols.

Cholakian Patricia F. et Cholakian Rouben C., *Marguerite de Navarre : Mother of the Renaissance*, New York, Columbia University Press, 2006.

Clément Michelle, « Comment un nouveau champ littéraire est créé à Lyon : 'en donnant lieu à la main féminine' (1530-1555) », in *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance. 1520-1560*, éds Michelle Clément et Janine Incardona, Saint-Étienne, Publications de l'Université Saint-Étienne, 2008, p. 15-28.

-, et Incardona Janine (éds), *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance. 1520-1560*, Saint-Étienne, Publications de l'Université Saint-Étienne, 2008.

Clive Harry P., *Marguerite de Navarre : An Annotated Bibliography*, Londres, Grant & Cutler Ltd, 1983.

Cornilliat François, « *Or ne mens.* » *Couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris, Champion, 1994.

Diaz José-Luis, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, 2007.

Febvre Lucien et Martin Henri-Jean, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.

Fouvcault Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », in *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994.

Furno Martine (dir.), *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte. XV^e-XVIII^e siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2009.

Frelick Nancy, « Attribuer un sexe à Jeanne Flore ? », in *Actualité de Jeanne Flore*, éd. Diane Desrosiers-Bonin, Paris, Champion, 2004, p. 239-250.

Genette Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

Gilmont Jean-François et Vanautgaerden André (dirs), *La Page de titre à la Renaissance. Treize études suivies de cinquante-quatre pages de titres commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre*, Turnhout, Brepols, 2008.

Goodman Dena, *Becoming a Woman in the Age of Letters*, New York, Cornell University Press, 2009.

Hicks Éric, « Situation du débat sur le *Roman de la Rose* », in *Une Femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, éds Liliane Dulac et Bernard Ribémont, Orléans, Paradigme, 1995, p. 51-67.

Huchon Mireille, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, 2006.

Jourda Pierre, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Paris, Champion, 1930, 2 vols.

-, « Le Mécénat de Marguerite de Navarre », *Revue du XVI^e siècle*, XVII (1931), p. 253-271.

-, *Une Princesse de la Renaissance : Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre*, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1932, p. 81-102.

-, « Tableau chronologique des publications de Marguerite de Navarre », *Revue du XVI^e siècle*, XII (1925), p. 209-255.

KELLY Joan, « Early Feminist Theory and the 'Querelle des Femmes' (1400-1789) », *Signs*, 8.1 (1982), p. 4-28.

-, « Did Women have a Renaissance ? », in *Becoming Visible : Women in European History*, éd. Renate Bridenthai et Claudia Koonz, Boston, Houghton Mifflin Co, 1977, p. 175-201.

Kemp William, « Textes composés ou traduits par des femmes et imprimés en France avant 1550 : bibliographie des imprimés féminins (1488-1549) », in *L'Écriture des femmes à la Renaissance française*, éd. Diane Derosiers-Bonin, Montréal, Littératures, 1998, p. 151-220.

King Margaret L., « Thwarded Ambitions : Six learned Women of the Italian Renaissance », *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, 59.3 (1976), p. 280-304.

Luneau Marie-Pier et Vincent Josée (dirs), *La Fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2010.

Martens David et Watthee-Delmotte Myriam, *L'Écrivain, un objet culturel*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2012.

Martin Daniel, « Louise Labé est-elle 'une créature de papier' ? », *RHR (Réforme, Humanisme, Renaissance)*, 63 (2006), p. 7-37.

Mauger Gérard, « Roger Chartier et l'histoire de la lecture », in *Lire les sciences sociales. Volume 4 : 1997-2004*, éd. Gérard Mauger et Louis Pinto, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 87-107.

Meizoz Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

-, *Postures littéraires. La fabrique des singularités II*, Genève, Slatkine, 2011.

Østenstad Inger, « Quelle importance a le nom de l'auteur ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 3 (2009). URL : <http://aad.revues.org/665>.

Réach-Ngô Anne, *L'Écriture éditoriale à la Renaissance*, Genève, Droz, 2013.

-, « Instances et stratégies éditoriales à la Renaissance : de la fabrique du livre à la fabrique de l'auteur », in *La Fabrication de l'auteur*, éd. Marie-Pier Luneau et Josée Vincent, Québec, Nota Bene, 2010, p. 333-362.

Reid Martine, *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Champion, 2011.

Rigolot François, « La Préface à la Renaissance : un discours sexué ? », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 42 (1990), p. 121-135.

Lit-on jamais l'œuvre d'une reine tout à fait comme une œuvre quelconque ?

Simonin Michel, « De la prime fortune éditoriale des nouvelles de Marguerite de Navarre (XVI^e siècle et début du XVII^e siècle) », in *L'Encre et la lumière : quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, 2004, p. 705-718.

Souchier Emmanuel, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », *Communications et langages*, 154 (2007), p. 23-38.

Roudaut François, *Le Livre au XVI^e siècle. Éléments de Bibliologie matérielle et d'histoire*, Paris, Champion, 2003.

Van Hemelryck Tania, « La Femme et la paix. Un motif pacifique de la littérature française médiévale », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 84 (2006), p. 243-270.

Viennot Éliane, « Louise Labé en papier ? Un canular mal venu », 14 mai 2006. URL : <http://www.elianeviennot.fr/>.

Wilson-Chevalier Kathleen (dir.), *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Étienne, Publications de l'Université Saint-Étienne, 2007.

PLAN

- [Introduction](#)
- [Marguerite, reine et écrivain, et inversement](#)
- [Publier une reine-écrivain au XVI^e siècle : la portée d'une genèse éditoriale](#)
- [Page de titre et nom d'auteur : présence, forme et valeur](#)
- [Conclusion](#)

AUTEUR

Margherita Romengo

[Voir ses autres contributions](#)